

LES ÉTOILES DU CRÉPUSCULE...

“Inexorablement, les événements avancent vers leur fin naturelle”. Cette phrase, écrite voici quelques mois, sous le règne du Guy National et de Robert l'Africain, s'illustre aujourd'hui dans les étoiles d'un général.

Paradoxe: la liquidation d'un empire sous des formes anachroniques, que n'avaient su réaliser des politiciens aux abusives prétentions socialistes, voici qu'elle devient l'œuvre d'un homme élevé dans le sérail où se forment les conquérants!

Paradoxe: alors que les hommes du Front Républicain, englués dans leur peur et leur bêtise, s'enfonçaient jour après jour dans la plus stupide des guerres, voici qu'un homme, porté au pouvoir par la meute hurlante des conservateurs bornés, des nationalistes abêtis et des colonialistes attardés, s'engage dans une politique où s'évanouiront les fumeux rêves intégrationnistes d'un autre âge.

Paradoxe; alors que Lacoste-le-Pitoyable «laisse» kidnapper, dans des conditions où l'honneur n'y trouve pas son compte, Ben Bella et ses compagnons, De Gaulle «invite» Ferhat Abbas à venir discuter avec lui à Paris et lui garantit sur l'honneur sa sécurité!

Ainsi, après avoir eu un gouvernement «socialiste» pratiquant une politique réactionnaire et belliciste, nous avons un gouvernement conservateur, présidé par un militaire, s'engageant dans une politique libérale et pacifiste!

Dans mon dernier article, je posais la question: « Qui De Gaulle trahira-t-il? ». Le général semble avoir fait son choix: celui de renier ses propres partisans qui l'ont porté au pouvoir.

Bravo! Mais que voilà, une fois de plus illustrée, la curieuse conception de la loyauté qu'ont les politiciens de tous bords - fussent-ils porteurs de képis!

Ceci dit et n'exprimant pas plus de sympathie pour les uns que pour les autres, nous ne pouvons qu'applaudir à toute initiative allant dans le sens de la paix.

Même si celle-ci - suprême paradoxe! - est l'œuvre d'un général!

Mais, au geste d'un De Gaulle, offrant à l'adversaire la paix des braves, on mesure l'effarante imbécillité d'un Guy Mollet multipliant les fracassantes proclamations sur l'impossibilité de négocier avec des bandits, sautant comme un pantin du cloaque algérien dans la mare sanglante de Port-Saïd, pour finir par encenser un porteur de képi qui pratique une politique exactement contraire à la sienne!

Ainsi, il appartient aujourd'hui à un général de «brader» un empire que n'avaient pas eu le courage de liquider ses prédécesseurs.

Car l'impulsion donnée sera irréversible. Après l'accession à l'indépendance de la Guinée, après la proclamation de la République Malgache, la brèche est ouverte par où, les uns après les autres tous les pays encore sous tutelle - y compris ceux, qui ont voté oui au référendum, y compris l'Algérie - se libéreront des dernières servitudes colonialistes.

Comment De Gaulle, porté au pouvoir par les “mainteneurs de l'Empire” en est-il arrivé là?

Sans doute, depuis le discours de Brazzaville, savait-on que le général professait un certain libéralisme en matière coloniale.

Mais il semble bien que d'autres facteurs ont accéléré son évolution vers des solutions plus radicales.

Le premier est la pression exercée par la fraction la plus intelligente du patronat de ce pays. Celle-ci est parvenue à la conviction que, d'une part, l'économie française risque l'asphyxie en poursuivant de ruineuses guerres coloniales et que, d'autre part, l'industrialisation de l'Algérie comme l'exploitation des richesses africaines ne seront possibles qu'avec le retour à la paix.

Un deuxième facteur, au moins aussi important, est la prise de position de l'Eglise Romaine en faveur de l'émancipation des peuples coloniaux. L'attitude du clergé français comme celle des évêques d'Alger et de Madagascar en témoignait depuis plusieurs années. La déclaration du Cardinal Gerlier relative à l'affaire du Prado illustre à nouveau et sans équivoque cette attitude de l'Eglise - avant tout soucieuse de préserver son influence dans une Afrique en mouvement où elle doit lutter contre l'infiltration de la religion musulmane.

De Gaulle, lié à certains groupes capitalistes et, par ailleurs, fervent catholique, ne pouvait demeurer insensible à cette double pression.

Un troisième acteur est constitué par les rêves de grandeur atomique du général: la poursuite de la guerre en Algérie paralyse financièrement tout essor en ce domaine et ne permettra à la France que d'arriver à la possession tardive d'une bombe A parfaitement démodée.

Enfin, quatrième facteur, il est avéré que le F.L.N. a échoué dans sa tentative de transformer la guérilla en guerre opérationnelle - échec qui interdit d'espérer, au moins pour longtemps, un Dlen-Bien-Phu algérien - est non moins avéré que les quatre cent mille soldats français ne pourront réduire par les armes les quelque cent mille fellagha.

Cette réalité. De Gaulle comme Ferhat Abbas ne peuvent plus l'ignorer et voilà pourquoi se multiplient de part et d'autre les offres discrètes et hésitantes de négociation.

Dans cette perspective les opérations militaires déclenchées en Algérie apparaissent comme un baroud d'honneur et, surtout, comme la classique manœuvre stratégique-diplomatique pour s'assurer un avantage dans les futurs pourparlers avec l'adversaire.

Toute autre issue étant interdite, aujourd'hui ou demain, avant ou après les élections, sous une forme ou sous une autre, des négociations s'engageront - qui, inévitablement, achemineront l'Algérie vers son indépendance.

Pour en arriver là, fallait-il poursuivre cette guerre absurde durant quatre années, multiplier les déclarations imbéciles et les discours fracassants? Fallait-il livrer ce malheureux pays à la terreur militaire et policière, aux massacres quotidiens de la répression et du terrorisme?

... C'est, en vérité, un bien curieux caprice de la destinée que le crépuscule d'un empire colonial, dont la survivance était un défi à notre temps, soit éclairé par les étoiles d'un général.

Maurice FAYOLLE.